

De la faux aux fractales Un siècle de littérature

Lucie Guillemette

Numéro 59, automne 1999

Coup d'oeil sur le vingtième

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7687ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

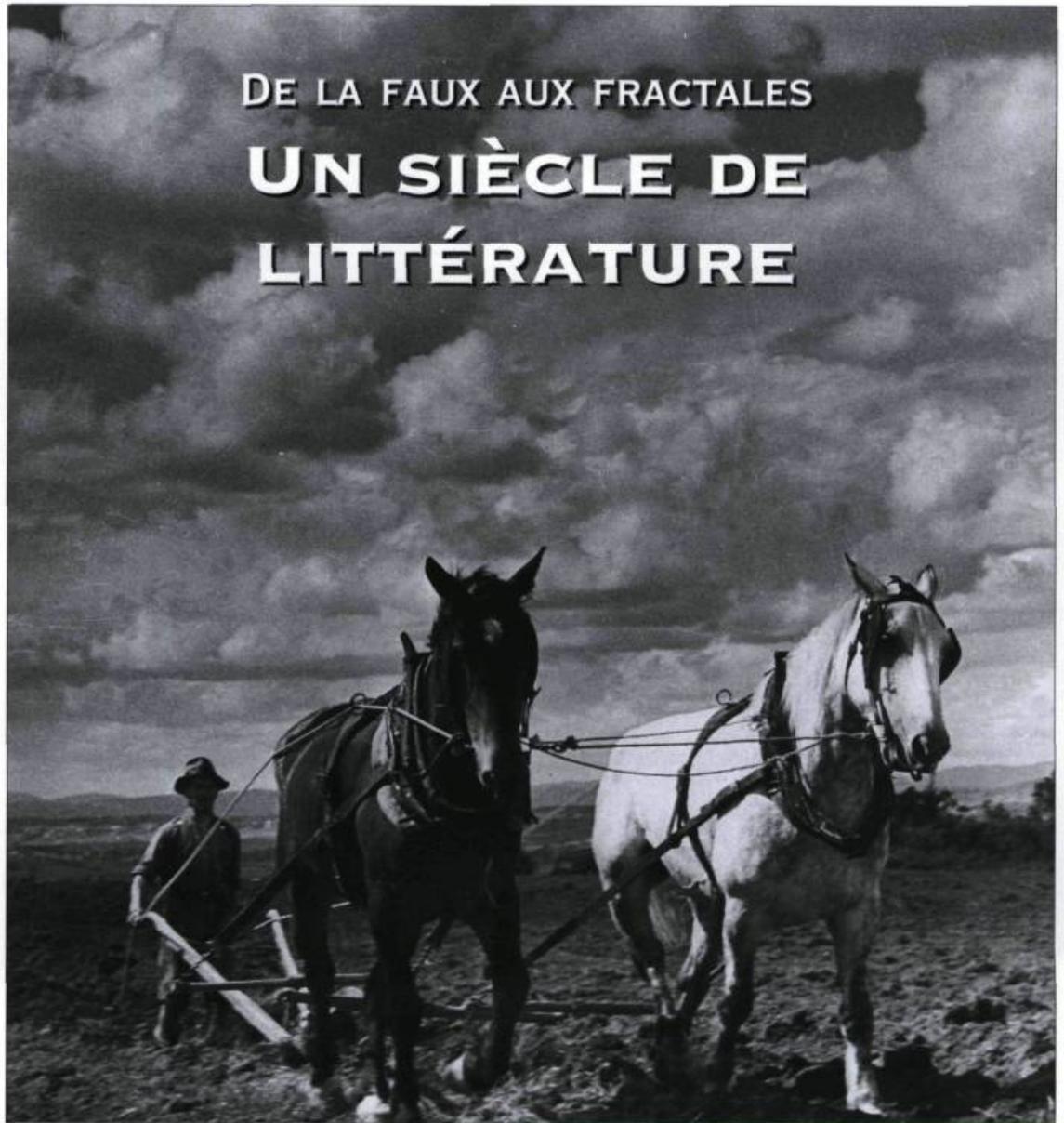
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guillemette, L. (1999). De la faux aux fractales : un siècle de littérature. *Cap-aux-Diamants*, (59), 42–45.

DE LA FAUX AUX FRACTALES UN SIÈCLE DE LITTÉRATURE



«Les labours». Les scènes du terroir figurent dans le répertoire des valeurs traditionnelles dont rend compte une littérature québécoise proclamant son attachement à la mère patrie. Photographie de l'Office de publicité, non datée. (Collection Yves Beauregard).

PAR LUCIE GUILLEMETTE

À l'orée du troisième millénaire, l'heure est au bilan et aux synthèses. Afin de faire le point sur les moments qui ont marqué les 100 dernières années de la littérature québécoise, plusieurs approches s'offrent à mon expertise. Par exemple, je pourrais examiner l'influence réciproque que l'Europe et l'Amérique ont exercée sur nos écrivains et écrivaines. Pour ce faire, je devrais remonter aux sources d'un imaginaire québécois oscillant entre des systèmes de représentations hérités à la fois de l'Ancien et du Nouveau Monde. Il s'agirait de reconstituer les étapes de formation d'une littérature d'expression française au sein d'un continent dominé par une culture anglo-saxonne. Sans doute, arriverais-je à la conclusion que «l'Europe

lègue une culture riche et glorieuse tandis que l'Amérique annonce le progrès, la richesse, le pouvoir.» (Desmeules et Lahaie, p. 8). En suivant cette piste d'interprétation, il me serait possible de vérifier si *Maria Chapdelaine* se range bel et bien du côté de la tradition française. Rappelons que le récit, relatant l'amour d'une paysane pour un coureur des bois, dépeint également la misère des colons sur leur terre. Sur un mode polyphonique, le texte fait entendre à la jeune Maria des voix lui dictant de «rester dans la province où [ses] pères sont restés». À sa sortie, en 1914, le roman de Louis Hémon, un Français, fut désigné par l'élite cléricale comme «le catéchisme de la survivance nationale».

Mais quelles sont au juste les valeurs traditionnelles que transposent les textes littéraires durant la première moitié du XX^e siècle? Toujours dans le but de cerner le paradigme de la double

e siècle
XX

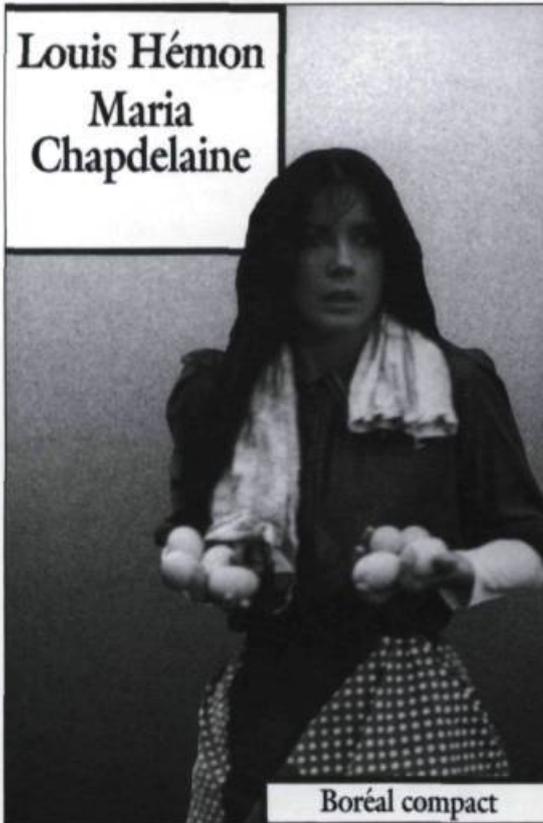
identité, il serait pertinent d'examiner l'impact des œuvres qui s'attachent à la survivance française en Amérique et consacrent l'idéologie du terroir. Une attention particulière serait portée alors aux ouvrages romanesques et poétiques qui présentent une vision idyllique de la vie à la campagne, loin de la ville licenciuse. Que l'on songe à *Patrie intime* (Nérée Beauchemin, 1928), *À l'ombre de l'Orford* (Alfred DesRochers, 1929), *Un homme et son péché* (Claude-Henri Grignon, 1933), *Menaud, maître-draveur* (Félix-Antoine Savard, 1937), *30 arpents* (Ringuet, 1938). Bien en-

prit nomade et aventurier du personnage principal fait contraste avec le caractère plutôt terne d'une vie sédentaire commandée par le travail quotidien aux champs. Si le livre de Germaine Guèvremont peint l'âme paysanne, il manifeste également un attrait pour des «espaces plus ouverts sur le monde, incompatibles avec l'enracinement» (Boivin, p. 81).

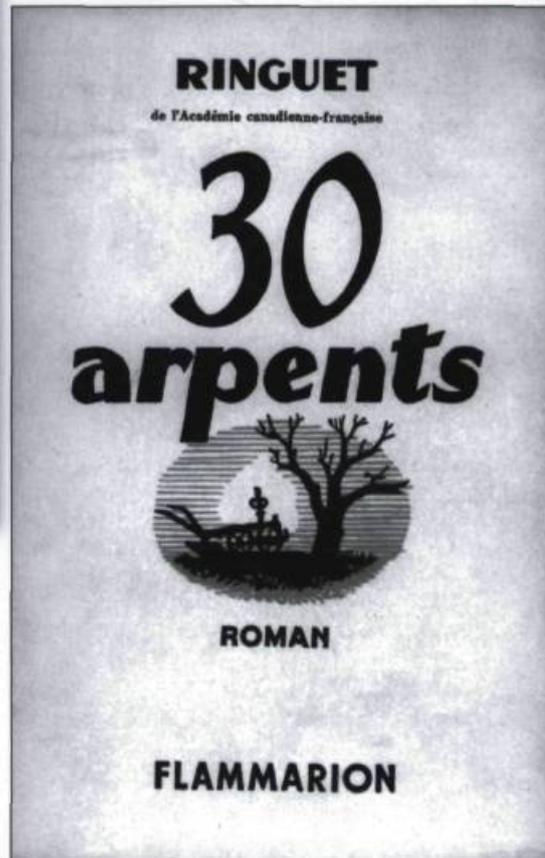
LE RÊVE AMÉRICAIN

Au cœur d'un périple imaginaire imprégné des figures du soc et de la faux, il me faut procéder au constat suivant : à l'apologie d'une tradition française fait écho un désir de changement souvent associé au rêve américain et au progrès qu'il connote. Doit-on interpréter ce discours polyvalent comme un témoignage de la pluralité des codes culturels régissant l'ensemble d'une production littéraire qui se fait de plus en plus hétérogène? Peut-être, si l'on en juge par les manifestations de l'américanité que commente le discours critique depuis quelques années.

Louis Hémon. *Maria Chapdelaine*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1988, 216 p. (Gracieuseté de la Librairie du faubourg, 718, rue Saint-Jean, Québec).



tendu, la liste est loin d'être exhaustive, car nombreux sont les écrivains qui mettent en relief le rapport unissant le paysan à la terre durant cette période. Poursuivant mon odyssee à travers les vestiges de la mémoire culturelle, je m'attarderais aux auteurs qui, à divers degrés, contestent l'idéologie agriculturiste à une époque où la survie économique est tributaire de la fertilité du sol agraire. Avec *La Scouine* (1918), Albert Laberge insuffle un ton pessimiste à la fiction du terroir. Le romancier présente l'envers du rêve de la nation canadienne-française désirant perpétuer coûte que coûte les valeurs de la mère patrie. Jean-Charles Harvey s'attire pour sa part les foudres du clergé avec la publication des *Demi-civilisés*, en 1934. *Épris de liberté*, le héros urbain «élève un cri de protestation contre la médiocrité et l'ignorance érigées en système» (Laurin, p. 113). Au sein de l'intrigue romanesque du *Survenant* qui voit le jour en 1945, l'es-

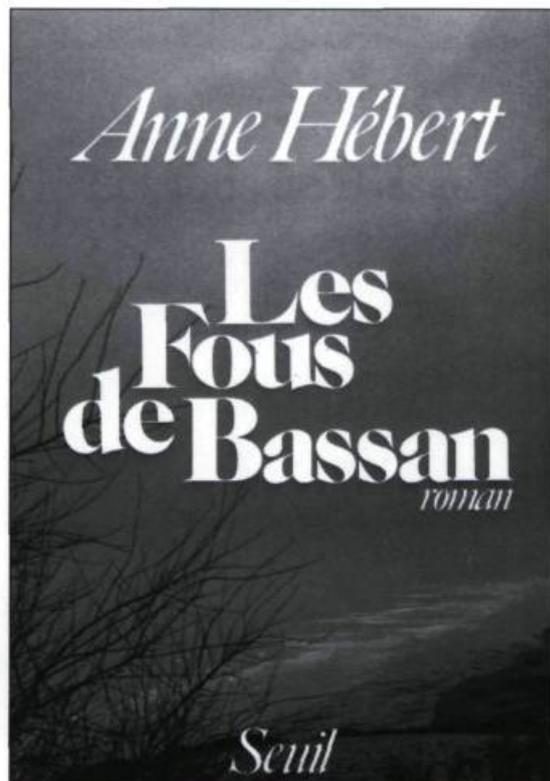


Ringuet. *30 arpents*. Paris, Flammarion, 1938, 292 p. (Gracieuseté de la Librairie du faubourg, 718, rue Saint-Jean, Québec).

Les premières intrusions dans l'histoire littéraire suscitent des interrogations quant aux images de «progrès, de richesse, de pouvoir» véhiculées par nos écrits. Il convient de se demander si cette symbolique fondée sur des référents matérialistes a persisté tout au long du siècle qui s'achève. Faut-il le préciser, les représentations de l'Amérique dans le roman québécois se multiplient au

XXI^e siècle

cours des années 1980. Vraisemblablement, les personnages ont ignoré les prescriptions qu'énonce le récit de *Maria Chapdelaine*. Pour les raisons les plus diverses, les protagonistes quittent les lieux d'origine et aboutissent aux portes des États-Unis. Pensons à Gregory Francœur et à Claire Dubé qui séjournent plusieurs semaines en Californie : l'un pour oublier son épouse puis l'échec référendaire, l'autre dans le but d'accompagner son conjoint en stage de recherche. On

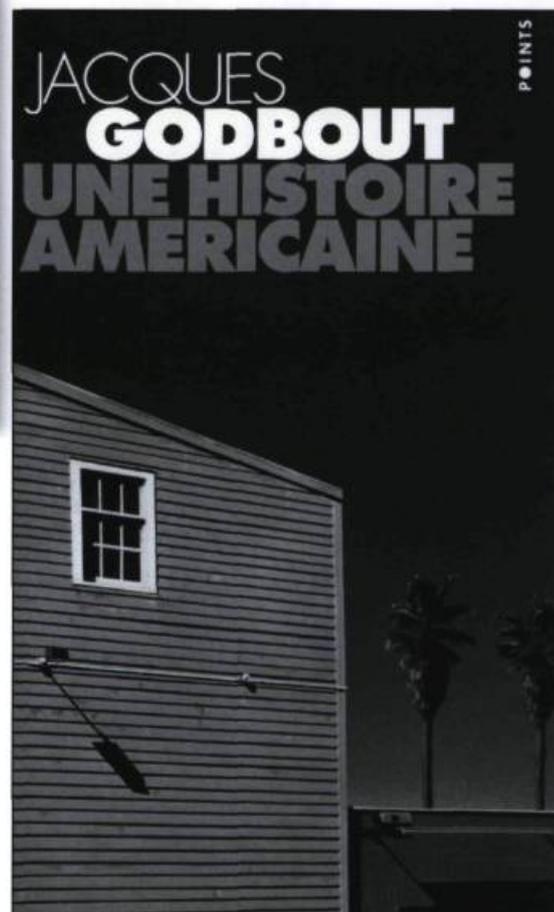


Anne Hébert. *Les Fous de Bassan*. Paris, Éditions du Seuil, 1982, 248 p. (Gracieuseté de la Librairie du faubourg, 718, rue Saint-Jean, Québec).

Jacques Godbout. *Une histoire américaine*. Paris, Éditions du Seuil, 1986, 178 p. (Gracieuseté de la Librairie du faubourg, 718, rue Saint-Jean, Québec).

reconnait les acteurs principaux d'*Une histoire américaine* (1986) écrite, par Jacques Godbout, et de *Copies conformes* (1989) dont Monique LaRue est l'auteure. Que dire encore de Jack Waterman, cet écrivain en manque d'inspiration qui traverse le continent aux côtés d'une jeune Amérindienne, dans *Volkswagen blues* (Jacques Poulin, 1984). Le personnage masculin veut retrouver son frère, disparu quelque part sur la côte ouest américaine. À l'autre extrémité du continent, le décor montagneux de la Nouvelle-Angleterre et les plages de la Floride campent le récit du *Premier mouvement*. Publié en 1987, le roman de Jacques Marchand illustre le thème fantastique du double. Inspiré de la nouvelle *William Wilson* d'Edgar Allan Poe, le texte retrace les actions de deux frères depuis la prime enfance jusqu'au jour où l'aîné, un universitaire exilé à Miami, projette de se débarrasser du plus jeune, un criminel en puissance. On pourrait évoquer également le séjour de Stevens Brown à Key West dans *Les Fous de Bassan* (Anne Hébert, 1982). Les réminiscences de la Floride, perçue comme un authentique lieu de rédemption,

jalonent le discours à la première personne. De retour au pays natal, le jeune homme rêve de retourner sur les plages tropicales auprès de Mic, le compagnon des meilleurs jours. Propice à la parole et aux épanchements, l'espace américain s'oppose de façon stricte à celui de la communauté taciturne et hostile de Griffin Creek, un village fictif situé sur les rives du Saint-Laurent, à l'est de Québec. Conformément au tableau littéraire de cette décennie, on note que la prédilection pour l'ailleurs s'appuie sur un processus de création particulier. Bon an, mal an, les romanciers et les romancières de l'époque contemporaine tentent de relativiser les contradictions de l'individu, déterminées par le spectre des valeurs traditionnelles. Dans cette perspective, la figuration de l'Amérique donne lieu à l'expression d'un espace hétérogène en retrait des significations univoques et totalisantes. Plus est, le fait de camper les récits au sud du 45^e parallèle permet aux auteurs de rendre compte de composantes imaginaires structurant le développement de la société québécoise. Quoi qu'il en soit, l'axe constitué



par les pôles de la tradition et de la modernité suggère des avenues susceptibles d'éclairer le statut de notre littérature dans un contexte continental.

À la suite de l'avènement de la Deuxième Guerre mondiale, le roman se transforme sur le plan

du contenu et des idées, à tout le moins. Comme l'explique Monique Lafortune, «l'industrialisation a entraîné de nombreuses mutations sur le plan social» (*Le Roman québécois*, p. 81). Sans contredit, le phénomène d'urbanisation qui transforme radicalement le visage de la province de 1930 à 1960 interfère avec un discours prônant l'attachement à la terre. Aussi, il n'est guère étonnant que les professions de foi patriotique récitées par les Maria Chapdelaine, Euchariste Moisan, Menaud, pour ne nommer que ces derniers, perdent de leur charme. Aux récits édifiants du terroir, succèdent des romans à portée plus réaliste dont l'action se déroule en ville : *Au pied de la pente douce* (Roger Lemelin, 1944), *Bonheur d'occasion* (Gabrielle Roy, 1945), *Poussière sur la ville* (André Langevin, 1953), *La Belle Bête* (Marie-Claire Blais, 1959) marquent l'entrée de la fiction québécoise dans une ère que l'on pourrait qualifier de «réalisme psychologique». Le terme s'oppose ici au romantisme qui se dégage des œuvres du terroir exaltant le patrimoine ancestral. Or, du réalisme psychologique à l'avènement de la modernité, il n'y a qu'un pas.

DE LA MODERNITÉ

Il importe de préciser le sens de l'expression «modernité littéraire» apposée aux écrits du roman, de la poésie, du théâtre, de l'essai produits depuis le début des années 1970. Dans le contexte de la littérature québécoise, la notion concerne davantage la forme et les structures narratives que le contenu. Ainsi, l'emploi du discours à la première personne favorise l'émergence d'une subjectivité qui se dit et se représente au sein du roman. De la mise en scène du personnage écrivain résulte une prolifération à l'infini de l'œuvre littéraire. Le «texte dans le texte» érode l'idée de représentation chère aux ouvrages réalistes. Une «esthétique de la transgression» caractérise cette période où la ligne démarquant les genres littéraires devient ténue. Avec la parution de textes multiformes s'accomplit une subversion des codes de l'écriture conventionnelle. D'un même élan, une pensée féministe s'articule dans les écrits des femmes qui s'en prennent à l'autorité du patriarcat. Pensons aux textes de Madeleine Gagnon et de Nicole Brossard qui revendiquent une écriture du corps ébranlant les structures figées du langage des hommes. Avec les procédés de déconstruction, de mise en abyme, de superposition, les écrits de la modernité pavent la voie aux textes de facture postmoderne. À divers degrés, ceux-ci reproduisent la crise de légitimation qui frappe les récits fondateurs de la tradition occidentale. Le refus des différences et des hiérarchies débouche sur un relativisme qui s'accorde au principe d'une identité floue et inconsistante. «*La Démarche du crabe*» renvoie au brouillage de la mémoire de Luc-Azade Santerre (Monique LaRue, 1995). Le

«*Baroque d'aube*» dépeint par Nicole Brossard (1995) se rapporte au dédoublement de la pensée de Cybil Noland. L'une des images privilégiées pour rendre compte d'une pensée pluri-voque aux formes spiralées est la fractale. Le motif constitue une figure esthétique à laquelle se réfèrent les récits postmodernes pour exprimer l'identité floue des personnages tels que «sans terre» et «no land». De la faux aux fractales, 100 ans se sont écoulés. ♦



Monique LaRue

La Démarche du crabe

Roman

Boréal

Monique LaRue. *La Démarche du crabe*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1995, 220 p. (Collection Cap-aux-Diamants).

Pour en savoir plus :

Aurélien Boivin. *Pour une lecture du roman québécois. De «Maria Chapdelaine» à «Volkswagen blues.»* Québec, Nuit blanche, 1996.

Georges Desmeules et Christiane Lahaie. *Les Classiques québécois*. Québec, L'instant même, 1997.

Michel Erman. *Anthologie critique. Littérature canadienne-française et québécoise*. Laval, Beauchemin, 1992.

Monique Lafortune. *Réalisme et réalité dans la littérature québécoise*. Laval, Mondia, 1994.

Monique Lafortune. *Le Roman québécois. Reflet d'une société*. Laval, Mondia, 1985.

Michel Laurin et Michel Forest (coll.). *Anthologie de la littérature québécoise*. Anjou, CEC, 1996.

Gabrielle Pascal (dir.). *Le Roman québécois au féminin (1980-1995)*. Montréal, Triptyque, 1995.

Lucie Guillemette est professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

XXI
siècle